

26 AVRIL 1944 - SECTEUR DE SAINT-SYMPHORIEN

Le 2^{ème} parachutage à St-Apollinaire

Il fallait trouver un autre terrain pour réceptionner les parachutages, celui de Pluvy s'évérant trop visible. Les hommes de la résistance en trouvèrent un entre Sainte-Catherine et Lamure. Le second parachutage qui eut lieu le 26 avril se passa bien. Par contre la récupération des containers et leur transport à la cachette du Calvaire causèrent quelques soucis. Récit d'après le livre de Joseph Besson, «Chronique des années sombres».

Le premier parachutage d'armes avait eu lieu le 12 février (voir Coq Pelaud 160 d'avril) sur un terrain plat près du château de Pluvy à Saint-Symphorien. Tout s'était bien déroulé, mais il s'avéra qu'au village de Pomeys situé au dessus quelqu'un avait vu l'opération. Il fallait donc trouver un terrain moins visible, donc plus éloigné des villages. Finalement, **Pierre Philis, alias Germain**, proposa d'aller voir sur le plateau de Saint-Apollinaire, entre Sainte-Catherine et Lamure. Facile d'accès de deux côtés par un chemin empierré. Un lieu assez élevé (808 mètres d'altitude) d'où la vue sur le Pilat et les Alpes quand le temps est dégagé est « fantastique » notera **Besson**, le jour où ils s'y sont rendus en vélo par Sainte Catherine. Un lieu éloigné des villages. Seules quelques fermes alentour, mais Germain connaissait l'un des fermiers, « **Margerit**, qu'il mettrait le moment venu dans la confidence. » Déjà le directeur de l'école de Lamure l'était déjà, grâce à son collègue de Saint-Sym, **Sarrazin**.

Les coordonnées du terrain furent déposées dans une boîte aux lettres de

Suite de Michel GRANGE

dans le maquis, il est arrêté par des troupes allemandes. Jugé à Trieste, il est envoyé en déportation. D'abord à Dachau, puis à Neuengamme, enfin à Engerhaffe. De là; il doit chaque jour se rendre à pied et en train dans la petite ville d'Aurich, proche de la mer du Nord, pour construire des tranchées anti-char. Il y meurt d'épuisement.

Le Coq Pelaud lui a consacré tout son numéro 116. Par ailleurs, depuis le N° 148, sont publiés de larges extraits de la correspondance de Michel Grange pendant sa période de S.T.O.

la place Ampère à Lyon. « Je ne devais déposer de pli, se rappelle **Besson**, que si un chapeau trônait sur la tête du mannequin central de la vitrine du modiste » à côté de l'allée. Huit jours plus tard, une jeune fille apportait la réponse positive. « Le terrain était homologué sous le nom de « Vinaigrette » et son message était « l'adjudant ne veut pas ».

Bertrand mit alors au courant **Garel, alias Gustave**, le responsable de Saint-Martin, **Louis Grangon** de Larajasse et **Pavoux** de Coise. Ils pourraient, le moment venu, fournir douze gars « décidés » et « forts à bras ». Mars et presque tout avril passèrent. Le mardi 26 avril eut lieu le second parachutage. « Le réseau clandestin était prêt à fonctionner. »

A 19 heures, c'est l'arrivée à Saint-Sym des gars de la S.A.P. Avec leur camionnette. « Ils ont comme couverture d'être des inspecteurs du service départemental des eaux et forêts. »

PRÈS DE LA CHAPELLE

22 heures. L'équipe, composée de **Germain, Tito, Pierrot (Brally), Raymond Bourne et Besson**, rejoint le hangar à **Matthieu**. « Nous sommes armés cette fois : six mitraillettes bien huilées et douze chargeurs. » Camouflés sous la bâche, ils récupèrent en cours de route **Pavoux** et deux de ses camarades, puis plus loin, **Louis Granjon** et « sa sizaine de Larajasse ». Direction l'Aubépin, puis Lamure. Enfin, « le chemin, vicinal, étroit, raviné par les récentes pluies. » Voici la petite chapelle de Saint-Apollinaire, lieu de pèlerinage le 15 août. Arrivés, les hommes retrouvent **Garel** et ses trois gars de Saint-Martin, « ainsi que **Bailly** de Sainte-Catherine ». Mise en place des équipes de protection et de balisage. Commence l'attente. Bien longue. Minuit, une heure. « Une bise sournoise se lève ; on se réchauffe

comme on peut en battant la semelle...et voilà pour finir que le ciel se couvre et que tombe une petite pluie fine et inopportune. » A une heure et demie ! Un bruit d'avion « très loin au Sud ». Puis « le bruit s'éloigne et disparaît, et cette nuit-là, par quatre fois, nous assisterons déçus au même phénomène. » **Besson** et ses hommes pensent qu'il s'agit peut-être « d'avions amis » venant parachuter aux maquis du Vercors et de l'Ardèche. Les avions qui viennent sur le secteur de Saint-Sym sont partis d'Angleterre. Donc ils devraient être entendus au nord.

QUINZE PARACHUTES

Finalement, « c'est notre tour », relate **Besson**. « Les postes radio de **Lafond** l'ont « accroché » et c'est à nouveau des minutes exaltantes. » Le grand Halifax passe au-dessus des têtes et dans la nuit noire apparaissent quinze parachutes. Les lourds containers de 200 kgs et plus sont chargés sur deux chariots et traînés « dans un pré gras ou la terre molle » jusqu'aux deux camions. « Mais, poursuit le narrateur, outre les containers, des colis hauts d'un mètre environ ont été largués. » Sur l'un d'eux, le chiffre 8 est inscrit en gros. « C'est donc 8 colis qu'il faut récupérer et un seul est tombé sur le terrain. Leur faible poids leur vaut d'être entraîné au loin. Voilà qui va nous compliquer la tâche. » A 2h30, trois seulement ont été retrouvés.

CINQ COLIS MANQUANTS

« Une décision s'impose » : le camion chargé des containers et des trois colis doit partir d'urgence. Depuis deux heures, dix gars de Saint-Sym attendent au bas du stand. « Aura-t-on le temps de transporter les containers dans la cache avant l'aube, s'inquiète Bertrand. Or, les équipes comme le camion devront être rentrés et rien ne devra subsister du parachutage dans le petit chemin. Il faut donc partir. Les cinq colis manquants seront recherchés par les équipes de **Garel** et de **Bailly**.

Le camion n'arrive au « chemin des oiseaux » que vers 3 h 1/4. Les dix gars allaient rentrer chez eux. « C'est dire si nous prenons notre courage à deux mains pour attaquer la côte : deux tirant le chariot, trois ou quatre poussant à qui mieux mieux. » Quand c'est possible, les containers sont démontés pour monter certaines parties sur l'épaule « quand ces épaules s'appellent **Mazurier, Guste Chirat, Marcel Blanchon, Jo Fayolle, Jean Rousset, Francisque Philis.**

Joseph Perret comme **Dédé Chavassieux** se

suite page 3